

RENAISSANCE

Anonyme (15^e siècle)

Gaudete ! Christus est natus !

Gaudete! gaudete! Christus est natus ex Maria Virgine: Gaudete!

Tempus adest gratiae, Hoc quod optabamus;
Carmina laeticiae Devote redamus.
Deus homo factus est, Natura mirante;
Mundus renovatus est, A Christo regnante.
Ezechiellis porta Clausa pertransitur;
Unde lux est orta, Salus invenitur.
Ergo nostra concito Psallat jam in lustro;
Benedicat Domino: Salus Regi nostro.

Traduction :

Réjouissez-vous! Réjouissez-vous! Christ est né de la Vierge Marie: réjouissez-vous !

Le temps de la grâce est venu, que nous avons voulu;
Entonnons pieusement des chants de joie
Dieu est fait homme, la Nature s'émerveille;
Le monde est renouvelé, par le Christ qui règne
La porte fermée d'Ezéchiël est franchie :
Là d'où naît la lumière, on trouve le Salut
Donc que notre assemblée chante avec éclat
Louons le Seigneur: salut à notre Roi.

Josquin Lebloitte dit Josquin des Prés (1450 ?-1521)

Compositeur franco-flamand de la Renaissance, il est né vers 1450 et mort à 27 août 1521. Il est souvent désigné simplement sous le nom de **Josquin**. Il s'agit du compositeur européen le plus célèbre entre Guillaume Dufay et Palestrina. Josquin est largement considéré par les spécialistes comme le premier grand maître dans le domaine de la polyphonie vocale des débuts de la Renaissance.

Il a écrit de la musique sacrée et profane dans toutes les formes vocales propres à l'époque. Elle comprend des messes, des motets, des chansons et des frottoles d'origine italienne

Mille Regretz est une chanson polyphonique de la Renaissance franco-flamande dont le texte a été mis en musique par plusieurs compositeurs. La version de Josquin demeure la plus célèbre, autant aujourd'hui qu'au XVI^e siècle. Elle a inspiré une messe à Cristobal de Morales, la *Missa "Mille Regretz"*. *Mille Regretz* fut également l'une des œuvres préférées de l'empereur Charles Quint.

Mille regretz de vous abandonner,
Et deslongiers vostre face amoureuse,

Jay si grant doeul et paine doloureuse,
Quon my verra brief mes jours definir.

Français moderne :

Mille regrets de vous abandonner
et d'être éloigné de votre visage amoureux.
J'ai si grand deuil et peine douloureuse
qu'on me verra vite mes jours terminer.

Pierre Passereau (1509 ?-1547)

Passereau est un compositeur français de la Renaissance. On ne sait presque rien de lui : célèbre pour *Il est bel et bon*, il aurait été prêtre à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie à Paris, puis ténor dans la chapelle du duc d'Angoulême (le futur François I^{er}). Il occupera ensuite le même poste à la cathédrale de Cambrai, de 1525 à 1530, pour devenir, vers 1536, chantre à la cathédrale de Bourges.

Avec Clément Janequin, il était l'un des compositeurs de Paris les plus populaires vers 1530. Preuve de sa popularité, Rabelais cite le nom de Passereau dans sa liste de musiciens du *Quart Livre*.

Il est Bel et Bon

Il est bel est bon, bon, bon, commère, mon mari,
Il était deux femmes toutes d'un pays,
Disant l'une à l'autre avez bon mari?
Il ne me courrouce ne me bat aussi.
Il fait le ménage,
Il donne aux poulailles,
Et je prends mes plaisirs.
Commère c'est pour rire
Quand les poulailles crient:
Co, co, co, co, de, petite coquette, qu'est ceci?

Thomas Morley (1557-1602)

Fils d'un brasseur, il reçoit son éducation musicale à la cathédrale de Norwich dont il devient maître du chœur en 1583. Diplômé d'Oxford en 1588, il est l'élève du grand compositeur élisabéthain William Byrd. En 1589, il accepte le poste d'organiste de la cathédrale Saint-Paul de Londres. À partir de 1593, à la suite de Byrd, il devient *gentleman* de la Chapelle Royale.

Il a écrit plusieurs fantaisies pour le virginal ou le clavecin, ainsi que des canzones et des pièces de ballet et instrumentales. Dans ses pièces vocales profanes, Morley met de préférence en musique certains des *Sonnets* de Shakespeare.

Now is the Month of Maying, l'un des plus célèbres madrigaux de la Renaissance anglaise, composé en 1595, est inspiré du madrigal italien que Morley a largement contribué à diffuser en Angleterre.

Now is the Month of Maying

Now is the month of maying	Voici venu le mois de mai
When merry lads are playing, fa la,	où les jeunes garçons s'amusement joyeusement,
Each with his bonny lass A'dancing on the grass. Fa la.	et chacun avec sa gracieuse compagne De danser sur l'herbe
The Spring, clad all in gladness, Doth laugh at Winter's sadness, fa la, And to the bagpipe's sound The nymphs tread out their ground. Fa la.	Le printemps, tout vêtu de joie, Se rit de la tristesse de l'hiver, Et au son des cornemuses Les nymphes foulent le sol de leurs pas.
Fie then! why sit we musing, Youth's sweet delight refusing? Fa la. Say, dainty nymphs, and speak, Shall we play at barley-break? Fa la.	Fi donc, pourquoi rester assis là tout songeur, À refuser les doux délices de la jeunesse? Dites, délicates nymphes et parlez haut, Pourquoi ne pas jouer à la bête à deux dos?

Sing We And Chant It

Sing we and chant it while love doth grant it, <i>fa la la,</i>	Chantons haut et fort Tant que l'amour nous l'accorde
Not long youth lasteth, and old age hasteth; now is best leisure to take our pleasure, <i>fa la la, etc.</i>	La jeunesse ne dure pas longtemps Et la vieillesse se hâte Maintenant c'est le meilleur moment Pour prendre notre plaisir
All things invite us now to delight us, <i>fa la la, etc.</i>	Toutes choses nous invitent À nous réjouir dès maintenant
Hence, care, be packing! no mirth be lacking! Let spare no treasure to live in pleasure, <i>fa la la, etc.</i>	Donc, soucis, hors d'ici, Que la joie soit en abondance ! N'épargnons aucun trésor Pour vivre dans le plaisir

John Dowland (1563-1626)

Dowland est un compositeur et luthiste anglais qui couvre la période élisabéthaine et jacobéenne. La première partie de sa vie est mal connue ; il serait né à Londres. De 1579 à 1584, il est au service de l'ambassadeur d'Angleterre à la cour de France. Il se convertit au catholicisme. En 1584, il rentre en Angleterre, où il se marie. Il obtient une licence de musique à Oxford en 1588.

Après avoir vainement et à deux reprises postulé pour être luthiste à la cour d'Angleterre, et avoir vécu entre autres au Danemark, il obtient finalement, en 1612, le poste convoité depuis si longtemps de « musicien pour le luth » (*musician for the lute*) à la cour royale d'Angleterre. Il reçoit son dernier

traitement de musicien de cour le 20 janvier 1626, et est enterré dans l'église St Ann Blackfriars de Londres le 20 février suivant.

Son œuvre musicale comprend des pièces chantées accompagnées au luth, des psaumes, des œuvres pour luth seul et pour ensemble de violes (« consort of viols ») avec accompagnement de luth.

Les pièces chantées de Dowland expriment souvent la mélancolie, un sentiment très présent dans la musique de cette époque. Il écrivit d'ailleurs une pièce pour *consort* dont le titre pourrait selon certains résumer son œuvre. Elle est intitulée, en latin : *Semper Dowland, semper dolens* (Toujours Dowland, toujours souffrant). Cette humeur mélancolique est mise en relief par une harmonisation riche en couleurs et en dissonances.

Now, o now I needs must part

Now, O now, I needs must part,
Parting though I absent mourn.
Absence can no joy impart:
Joy once fled cannot return.

While I live I needs must love,
Love lives not when Hope is gone.
Now at last Despair doth prove,
Love divided loveth none.

Sad despair doth drive me hence,
This despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Come Again

Come again, sweet love doth now invite
Thy graces that refrain
To do me due delight
To see, to hear, to touch, to kiss, to die
With thee again in sweetest sympathy

Come again! That I may cease to mourn
Through thy unkind disdain
For now, left and forlorn
I sit, I sigh, I weep, I faint, I die
In deadly pain and endless misery.

À présent, hélas, il me faut partir

À présent, hélas, il me faut partir,
Bien que, partant, je déplore cette absence.
L'absence ne saurait procurer aucune joie
La joie, une fois envolée, ne peut revenir

Tant que je vis, il me faut aimer,
L'amour ne peut vivre quand l'espoir s'est enfui
À présent, enfin, le désespoir le prouve
Qui est séparé de son amour ne peut aimer.

Le triste désespoir me chasse d'ici,
Ce désespoir amené par la cruauté
Si ce départ est une offense,
Alors c'est elle qui la commet.

Reviens

Reviens, le doux amour t'invite à présent
À cesser de me refuser tes grâces
Pour me combler d'un juste plaisir:
Te voir, t'entendre, te toucher, t'embrasser et mourir
Avec toi à nouveau dans la plus douce harmonie

Reviens! Que je puisse cesser de porter ce deuil
Par ton cruel dédain
Car à présent, abandonné et délaissé
Je reste assis à soupirer, à pleurer, à défaillir, à mourir
Dans des souffrances fatales et une détresse infinie.

John Farmer (1570 ?– 1601?)

John Farmer est un compositeur anglais de l'École des madrigaux anglais dont la date de naissance exacte n'est pas connue (environ 1570). Le comte d'Oxford fut son mécène à qui il dédie tous ses canons et son dernier recueil de madrigaux.

En 1595, il est nommé organiste à la Cathédrale Christchurch de Dublin. En 1599, il est de retour à Londres et publie son seul recueil de madrigaux à quatre voix. Son *Notre Père* est couramment chanté lors des offices en Grande-Bretagne, mais son œuvre pal plus célèbre est le madrigal « *Fair Phyllis* ».

Fair Phyllis

Le compositeur illustre les paroles par des effets musicaux : ainsi les sopranos chantent seules au début pour souligner la solitude de Phyllis; en revanche le chœur entier chante pour figurer le troupeau. Comme souvent dans les madrigaux anglais de cette époque, il y a un sous-entendu un peu grivois ; ainsi ici, la répétition de la deuxième phrase permet la juxtaposition de « they fell a-kissing » et de « up and down » (ils s'embrassèrent...partout, partout) !

Fair Phyllis I saw sitting all alone
Feeding her flock near to the mountain side.
The shepherds knew not,
they knew not whither she was gone,
But after her lover Amyntas hied,
Up and down he wandered
whilst she was missing;
When he found her,
O then they fell a-kissing.

Je vis la belle Phyllis assise toute seule
Nourrissant son troupeau au flanc de la montagne
Les bergers ignoraient
Ignoraient où elle s'en était allée,
Mais son amant Amyntas se hâta à sa recherche
Partout, partout il erra
Tandis qu'elle était perdue;
Mais quand il la trouva
O alors, comme ils s'embrassèrent!

John Bennet (1575 ?– après 1614)

John Bennett est un compositeur anglais de l'Ecole des madrigaux anglais. Sa vie est très mal connue ; il est probable qu'il était originaire du nord-ouest de l'Angleterre. Son premier recueil de madrigaux fut publié en 1599. Il avait sans doute des liens haut placés à la cour, car il a composé de nombreux madrigaux à l'occasion de fêtes célébrant la reine Elisabeth

"Weep, O Mine Eyes"

Ce madrigal a été composé en hommage à John Dowland et à son œuvre la plus célèbre *Flow My Tears*.

Weep, o mine eyes and cease not,
alas, these your spring tides me thinks increase not.
O when begin you to swell so high
that I may drown me in you?

Pleurez, ô mes yeux, et ne vous arrêtez pas,
Hélas, il me semble que vos grandes marées n'augmentent pas.
Oh quand commencerez-vous à monter si haut
Que je puisse me noyer en vous?

BAROQUE

Grzegorz Gerwazy Gorczycki (1667 ?-1734)

Grzegorz Gerwazy Gorczycki était un prêtre catholique polonais, connu comme musicien, compositeur et chef d'orchestre ; si sa date de naissance n'est pas connue de manière certaine, on sait qu'il est mort à Cracovie en 1734. Il est souvent considéré comme le meilleur compositeur baroque polonais et est parfois surnommé le Haendel polonais.

La musique sacrée, étant donné ses fonctions religieuses, domine largement son œuvre.

Sa version baroque de la musique de l'hymne médiéval *Gaude mater Polonia* est l'une de ses œuvres les plus populaires en Pologne, jouée très souvent lors de cérémonies scolaires et universitaires (rentrée solennelle, remises de diplômes, etc.) Un grand nombre de ses œuvres ont été perdues, mais on peut lui en attribuer 39 avec certitude, dont plusieurs compositions pour chœur a cappella.

Omni die dic Mariæ,
Mea, laudes, anima,
Eius festa, eius gesta
Cole splendidissima.

Tous les jours, ô mon âme,
Loue Marie hautement
Ses faits et gestes
Honore très dévotement

Contemplare et mirare
Eius celsitudinem,
Dic felicem genetricem,
Dic beatam virginem.

Contemple la et admire
Sa grandeur
Dis l'heureuse mère
Dis la vierge bénie

Ipsam colle, ut demole
Criminum te liberet
Hanc appella ne procella
Vitiorum superet.
Haec persona nobis dona
Contulit coelestia
Haec Regina nos divina
Illustravit gratia

Honore-la afin qu'elle puisse
Te libérer du poids de tes crimes
Appelle-la de crainte qu'une tempête
De vices ne te submerge.
Cette personne nous a confié
des présents célestes
Cette Reine nous a illuminés
De grâce divine.

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Antonio Lucio Vivaldi né le 4 mars 1678 à Venise et mort le 28 juillet 1741 à Vienne, est un violoniste et compositeur italien. Il était prêtre de l'Église catholique et avait pour surnom « le prêtre roux ». On connaît mal sa vie mais on sait qu'il fut ami du dramaturge Carlo Goldoni. Son père de Brescia, était barbier, jouant du violon pour distraire les clients, puis devint violoniste professionnel. Antonio, l'aîné de huit enfants apprit le violon auprès de son père, et il se révéla précoce et extrêmement doué. Son père le destina très tôt à l'état ecclésiastique, guidé par la recherche, pour son fils, d'une belle carrière. En 1703 il fut nommé maître de violon au Pio Ospedale della Pietà, orphelinat de filles qui comportait un conservatoire de haut niveau. Dès 1706, il cessa définitivement de dire la messe, expliquant que la difficulté respiratoire, cette oppression de poitrine, qu'il a toujours éprouvée l'aurait obligé à plusieurs reprises à quitter l'autel sans pouvoir terminer son office, et qu'il avait ainsi

volontairement renoncé à cet acte essentiel de la vie d'un prêtre catholique. Pour autant, il ne renonça pas à l'état ecclésiastique, continuant sa vie durant à en porter l'habit et à lire son bréviaire ; il était d'ailleurs extrêmement dévot. Son opus 3, recueil de douze concertos pour instruments à cordes, intitulé *L'estro armonico* fut publié en 1711. Il était dédié à l'héritier du Grand-duché de Toscane, Ferdinand de Médicis, prince de Florence (1663-1713) et marqua une date capitale dans l'histoire de la musique européenne : de cet ouvrage date en effet la transition entre le concerto grosso et le concerto de soliste moderne. C'est seulement en 1713 — il avait trente-cinq ans — que Vivaldi aborda pour la première fois l'opéra, la grande affaire de tout compositeur de renom dans cette Italie du début du XVIII^e siècle. Dès la fin de l'année 1713, il assura, la fonction d'« impresario » du Teatro Sant'Angelo, responsable de l'administration, du programme, du financement, théâtre pour lequel il écrit plusieurs opéras. Puis en 1724-25, parut à Amsterdam l'opus 8 intitulé *Il Cimento dell'armonia et dell'invenzione (La confrontation de l'harmonie et de l'invention)* et consistant en douze concertos pour violon dont les quatre premiers sont les célèbrissimes « *Quatre Saisons* ». C'est en 1740 qu'il quitte Venise, où il est passé de mode, pour Vienne où il meurt dans la pauvreté en 1741.

Vivaldi a été l'un des virtuoses du violon les plus célèbres et les plus admirés de son temps ainsi que l'un des plus importants compositeurs de la période baroque, en tant qu'initiateur principal du concerto de soliste. Il fut un compositeur très prolifique : le catalogue de ses compositions à récemment (2011) atteint le nombre de 817 œuvres, dont approximativement 507 concertos, une vingtaine d'opéras, 39 cantates et de multiples compositions chorales. Son influence, en Italie comme dans toute l'Europe, a été considérable. Il fut oublié après sa mort, et ne retrouva une certaine notoriété qu'au 19^{ème} siècle, à la faveur de la redécouverte de Bach : on se demanda qui était ce compositeur dont Bach avait retranscrit tant de pièces. La musique de Vivaldi (instrumentale et, dans une moindre mesure, religieuse) bénéficia à partir des années 1950 de très nombreux concerts et de la diffusion discographique, microsillon puis CD : *Les Quatre Saisons* sont, en musique classique, les œuvres les plus enregistrées du répertoire. De plus, il est, après Haendel, le compositeur d'opéras antérieur à Mozart qui bénéficie à présent de la plus large discographie.

Magnificat

Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus in Deo salvatore
meo.

Mon âme exalte le Seigneur,
Et mon esprit a exulté en Dieu, mon Sauveur.

Quia respexit humilitatem ancillae suae.
Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes
generationes.

Car il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante,
Et voici que désormais on me dira bienheureuse de
génération en génération.

Quia fecit mihi magna qui potens est.
Et sanctum nomen eius.

Car il fit pour moi de grandes choses, celui qui est
puissant,
Et saint est son nom.

Et misericordia eius in progenies et progenies
timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo.

Et son pardon s'étend d'âge en âge sur ceux qui le
craignent.
Il a placé la puissance dans son bras.

Dispersionem superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede, et exaltavit
humiles.

Il a dispersé ceux dont le cœur était orgueilleux.
Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les
humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit
inanes.
Suscepit Israël puerum suum, recordatus
misericordiae.

Il a comblé de biens les affamés, et renvoyé les
riches les mains vides.
Il a secouru Israël, son enfant, il s'est souvenu du
pardon qu'il avait promis.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et
semini eius in saecula.

Ainsi avait-il parlé à nos pères, à Abraham et à sa
descendance, pour les siècles.

Giovanni Battista Pergolesi [Jean-Baptiste Pergolese] (1710-1736)

Son nom lui vient de la ville de Pergola, d'où sa famille était originaire. Enfant très doué, il suit une formation musicale solide au conservatoire de Naples dès l'âge de 12 ans.

Dès 1732, il devient maître de chapelle du prince Ferdinando Colonna Stigliano, écuyer du vice-roi de Naples, après avoir composé deux opéras. Il ne se contente cependant pas de d'écrire de la musique profane. Ainsi, en 1732, après que Naples a subi un terrible séisme il compose sa grande *Messe Solennelle* à dix voix, puis ses *Vêpres solennelles* à cinq voix. Il continue cependant de composer plusieurs opéras et autant d'*intermezzi* : sortes de farces jouées en intermède entre les actes des opéras sérieux.

En 1735, sa santé commence à décliner, et l'oblige à se retirer au monastère des Capucins de Pouzolles, près de Naples. C'est vraisemblablement là qu'il compose son célèbre *Stabat Mater* qui lui avait été commandé par son mécène, le duc de Maddaloni. Pergolese meurt en 1736, atteint de tuberculose, à l'âge de 26 ans.

Pergolese laisse une œuvre considérable, bien que sa carrière n'ait duré que six ans: entre autres dix *operas serias* ou *intermezzi*. Peu connu de son vivant, c'est après sa mort que sa notoriété s'est développée de manière fulgurante. Plusieurs années après sa disparition, la représentation à Paris, en 1752, de *La Serva padrona* par une troupe d'opéra comique italien déclencha la fameuse « *Querelle des Bouffons* » opposant les défenseurs de la musique française « *ramistes* » et les « *rousseauistes* », partisans d'« *italianiser* » l'opéra français. Pour Jean-Jacques Rousseau justement, la « *fraîcheur* » et la « *grâce* » de sa musique, était l'éclatante démonstration de la supériorité de l'opéra italien sur la tragédie lyrique française».

Confitebor Tibi Domine

Confitebor tibi, Dómine, in toto corde meo : in consílio justórum, et congregatióne.

Je vous célébrerai, Seigneur, de tout mon cœur : dans la réunion des justes, et dans l'assemblée.

Magna ópera Dómini : exquisíta in omnes voluntátes ejus.

Grandes sont les œuvres du Seigneur : conformes à toutes ses volontés.

Conféssio et magnificéntia opus ejus : et justítia ejus manet in sæculum sæculi.

Splendeur et magnificence est son œuvre : et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Memóriam fecit mirabílium suórum, miséricors et miserátor Dóminus : escam dedit timéntibus se.

Il a institué un mémorial de ses merveilles, lui, le Seigneur miséricordieux et compatissant : Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testaménti sui : virtútem óperum suórum annuntiábit pópulo suo :

Il se souviendra éternellement de son alliance : Il annoncera à son peuple la puissance de ses œuvres :

Ut det illis hereditátem géntium : ópera mánuum ejus veritas, et júdicium.

En leur donnant l'héritage des nations : Les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

Fidélia ómnia mandáta ejus : confirmáta in sæculum sæculi, facta in veritáte et æquitáte.

Tous ses préceptes sont fidèles : confirmés pour les siècles des siècles, fondés sur la vérité et l'équité.

Redemptiónem misit pópulo suo : mandávit in ætérnum testaméntum suum.

Il a envoyé la rédemption à son peuple : Il a établi pour toujours son alliance.

Sanctum, et terríbile nomen ejus : inítium sapiéntiæ timor Dómini.

Saint et terrible est son nom: le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

Intelléctus bonus ómnibus faciéntibus
eum : laudátio ejus manet in sǎeculum
sǎeculi.

La bonne intelligence est en tous ceux qui agissent selon
cette Sa louange demeure dans les siècles des siècles.

Sicut erat in principio, et nunc et semper,
Et in saecula saeculorum. Amen.

Il en était ainsi au commencement, maintenant et pour
toujours, et pour les siècles des siècles, ainsi soit-il.

CLASSIQUE

Serge Rachmaninov(1873-1943)

Compositeur, pianiste et chef d'orchestre russe, naturalisé américain.

Il entre à neuf ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg où il suit des cours de piano, puis à celui de Moscou. Rachmaninov, à 20 ans, commence une carrière brillante de virtuose et de compositeur. Il écrit de nombreuses œuvres, le succès est au rendez-vous. En 1897, Rachmaninov présente sa première symphonie, opus 13. Dirigée par un Glazounov visiblement ivre, sa création est un échec retentissant et Rachmaninov sombre dans une dépression dont il ne sortira que quatre ans plus tard grâce à l'énorme succès de son *Deuxième concerto pour piano*.

Les quinze premières années du XX^e siècle seront pour lui quinze belles années pendant lesquelles il vivra de manière heureuse et aisée près de Moscou. En 1909, à 36 ans, il entamera sa première tournée aux États-Unis, où il obtiendra un immense succès On lui proposera le poste de chef permanent de l'Orchestre symphonique de Boston, qu'il refusera. La première guerre mondiale met fin à cette période heureuse de sa vie.

En 1917, la révolution russe le force à quitter définitivement son pays natal. Parti avec ses mains pour seul capital comme lui dira un de ses amis avant son exil, il entame à 44 ans une nouvelle vie et, une carrière de pianiste virtuose à temps plein. La nécessité de travailler intensément l'instrument et de se bâtir un répertoire l'éloigne de la composition. Au moment où il quitte pour toujours la Russie en 1917, il avait composé toutes ses œuvres publiées à l'exception de six d'entre elles. Il ne composera à nouveau qu'en 1926.

La Seconde Guerre mondiale qui le surprend aux États-Unis l'empêchera de retourner en Europe et de revoir sa fille Tatiana qui vit en France. Il compose en 1941 sa dernière œuvre. Il achète une maison à Beverly Hills, obtient la nationalité américaine et au cours de sa dernière saison (1942-1943), il ressent les douleurs d'un cancer du poumon qui l'emporte le 28 mars 1943, à l'âge de 69 ans. Son épouse est décédée en 1951.

Les pièces pour piano dominent l'œuvre de Rachmaninov, mais il a écrit deux contributions importantes à la musique orthodoxe russe : la [Liturgie de saint Jean Chrysostome](#) et [Les Vêpres](#), aussi connues sous le nom *Les Vigiles*.

Les Vigiles (Les Vêpres) est une composition *a cappella* pour chœur écrite et créée en 1915. Elle consiste en un groupe de textes extraits de la cérémonie des Vigiles nocturnes de l'Eglise orthodoxe. Le sixième mouvement est le *Bogoroditse* :

Bogoroditse.

Translittération du cyrillique

Traduction

Bogoroditsè Diévo, radouïsia.
Blagodatnaia Marie, Gospod s Tobiou.
Blagoslovièna Ty v jènakh,

Mère de Dieu et Vierge, réjouis-Toi
Marie pleine de grâce: le Seigneur est avec Toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes

i blagoslovièn plod Tchrièva Tvoiègo,
lako Spasa rodila iési douch nachykh.

et le fruit de Tes entrailles est béni,
car Tu as enfanté le Sauveur de nos âmes

Mykola Dmytrvych Leontovych (1877-1921)

Compositeur ukrainien, directeur de chœur, il est issu d'une famille de prêtres, éduqué pour être prêtre lui-même ; il est héritier d'une forte tradition musicale familiale. Spécialisé dans le chant choral a cappella, il a, comme Ralph Vaughn-Williams ou Gustav Holst en Grande-Bretagne, recueilli et arrangé des chants traditionnels de son pays. En 1917, l'Ukraine, profitant de la révolution bolchevique, saisit son indépendance ; Leontovych, indépendantiste, compose la première liturgie en langue ukrainienne moderne. Il est assassiné par un agent soviétique en 1921. Il est considéré comme martyr par l'église ukrainienne orthodoxe. En France, on l'a surnommé « le Bach ukrainien ».

Chtchedryk

C'est un chant d'origine traditionnelle très ancienne ; chant de Nouvel An. Les chants de Nouvel An étaient chargés de magie, et annonçaient l'abondance à venir, d'où leur nom tiré du mot ukrainien qui signifie abondance. Avant la christianisation de l'Ukraine, le Nouvel An était en avril. Ainsi, chtchedryk, chtchedryk raconte comment une hirondelle vient annoncer au maître de maison qu'il deviendra riche : son troupeau est nombreux, s'il n'a pas d'argent il aura du grain et il a une belle femme !

Dorénavant, ce chant est traditionnellement chanté pour l'Épiphanie qui correspond au Nouvel an du calendrier julien (le calendrier grégorien n'a été adopté qu'en 1918).

Translittération du cyrillique

Chtchedryk, chtchedryk
Chtchedrivotchka
Prilètila lastivotchka
Stala sobi chèbètati
Hospodaria viklikati
Veydi, veydi, hospodariou
Podivisia na kocharou
Tam ovetchki pokotilis
A yanitchki narodilis
Vtèbè tovar vès horochiyi
Boudèch mati mirkou hrocheiy
Hotch nè hrochi, to polova
Vtèbè jinka tchornobrova
Chèdrik, chèdrik
Chèdrivotchka
Prilètila lastivotchka

Traduction

abondance, abondance
chant de Nouvel An
une petite hirondelle est entrée
et s'est mise à gazouiller
pour appeler le maître
sors donc, sors donc, ô maître
regarde l'enclos à moutons
là se sont blotties les brebis
là sont nés les agnelets
ton bétail est nombreux
tu auras beaucoup d'argent
si ce n'est de l'argent, alors du grain
tu as une épouse aux sourcils bruns
abondance, abondance
chant de Nouvel An
une petite hirondelle est entrée

CONTEMPORAINS

Igor Fiodorovitch Stravinsky (1882-1971)

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste russe (naturalisé français en 1934, puis américain en 1945) de musique moderne, il est considéré comme l'un des compositeurs les plus influents du XX^e siècle.

L'œuvre de Stravinsky s'étend sur près de soixante-dix ans. Le compositeur accéda à la célébrité par la création de trois ballets dont il composa la musique pour les Ballets russes de Diaghilev : *L'Oiseau de feu* (1910), *Petrouchka* (1911) et son œuvre maîtresse *Le Sacre du printemps* (1913).

Pater noster a été composé en 1926, et révisé en 1949. Après une absence, Stravinski était revenu à l'Église russe orthodoxe en 1925 ou 1926 (lui-même n'était pas sûr de l'année) et ce serait, d'après lui, la médiocrité tant de la musique que des chanteurs de l'église russe de Nice qui l'incita à écrire les *Trois chœurs sacrés*, nom appliqué parfois collectivement au *Pater Noster*, *Credo* et *Ave Maria*. Ils furent en fait écrits à des dates différentes: 1926, 1932 et 1934 respectivement. Ils sont simples et sévères; Stravinski, souhaitai retrouver un style simple, syllabique, à l'harmonie essentiellement modale.

Pater Noster

Arvo Pärt (1935-)

Né en 1935 en Estonie, Arvo Pärt fait ses études au conservatoire de Tallinn. En parallèle de ses études musicales, il est ingénieur du son et compositeur de musique pour la télévision et le cinéma estonien, activité qu'il ne cessera pas d'exercer. En 1962, il obtient un premier prix de composition à Moscou, prélude à une alternance d'honneurs officiels et de censures provoquées par le caractère mystique de ses œuvres. Il s'arrête de composer pendant plusieurs années afin de se consacrer à l'étude de la musique chorale française et franco-flamande des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

Dans les années 80 il part s'installer à Vienne où il prend la nationalité autrichienne avant de se fixer à Berlin-Ouest. A partir de cette période Arvo Pärt privilégiera les œuvres religieuses vocales et met en musique des liturgies en allemand, anglais et russe. Il retourne en Estonie en 2011 et vit désormais à Tallinn.

Créateur d'une musique épurée, d'inspiration profondément religieuse — il est de confession chrétienne orthodoxe, et les chants orthodoxes ainsi que les chants grégoriens ont influencé sa musique associée par certains à la musique postmoderne.

Bogoróditse Djévo est une œuvre pour chœur mixte a cappella composée en 1990. Il s'agit d'une commande du King's College Choir de Cambridge et lui est dédiée ainsi qu'à Stephen Cleobury.

Karl Jenkins (1944-)

Sir Karl William Pamp Jenkins est un musicien et compositeur gallois, né d'une mère suédoise et d'un père gallois, instituteur, organiste et chef de chœur qui l'a initié à la musique. Il a démarré sa carrière musicale comme hautboïste dans le National Youth Orchestra of Wales, puis a continué l'étude de la musique à l'Université de Cardiff, et enfin à la Royal Academy of Music. C'est un compositeur éclectique, quia commencé par le jazz, a fait partie du groupe jazz-rock Soft Machine, et a aussi composé pour l'industrie publicitaire.

Ave Maria

Javier Busto (1949-)

Javier Busto Sagrado (né en 1949 à Hondarribia, [Fontarrabie] au pays Basque espagnol) est un compositeur de musique chorale espagnol. Il a tout d'abord effectué des études de médecine, tout en travaillant seul la musique. Il a ensuite été initié à la direction de chœur par Erwin List. Busto a présenté ses compositions au quatrième symposium mondial de musique chorale à Sydney, en Australie en 1996, et est chef invité au *Tokyo Cantat* de 2000. Ses chœurs ont gagné des premiers prix en France, Italie, Autriche et Allemagne. Busto a été juré de plusieurs compétitions de chant choral et de composition, en Espagne, en France, en Italie et au Japon.

Ave Maria

Exsultate Deo

Traduction en français (adapté du psaume 80)

Exsultate Deo adjutori nostro

Célébrez par des cris d'allégresse Dieu notre soutien

Jubilate Deo Jacob

Acclamez le Dieu de Jacob

Sumite psalmum, et date tympanum

Entonnez le cantique, donnez du tambour,

Psalterium jucundum et cithara.

De la harpe harmonieuse et de la cithare.

Divertit ab oneribus dorsum ejus

Il a déchargé son dos [*celui de Joseph*] des fardeaux

Manus ejus in cophino servierunt

Et ses mains qui étaient asservies à porter des corbeilles

Et cibavit eos ex adipe frumentum

Et il les [*le peuple d'Israël*] a nourris du plus pur froment

Et de petra melle saturavit eos.

Et les a rassasiés du miel de la pierre.

Gloria patri, et Filio et Spiritui Sancto

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit

Sicut erat in principio, et nunc et semper,

Il en était ainsi au commencement, maintenant et

Amen.

pour toujours, ainsi soit-il.